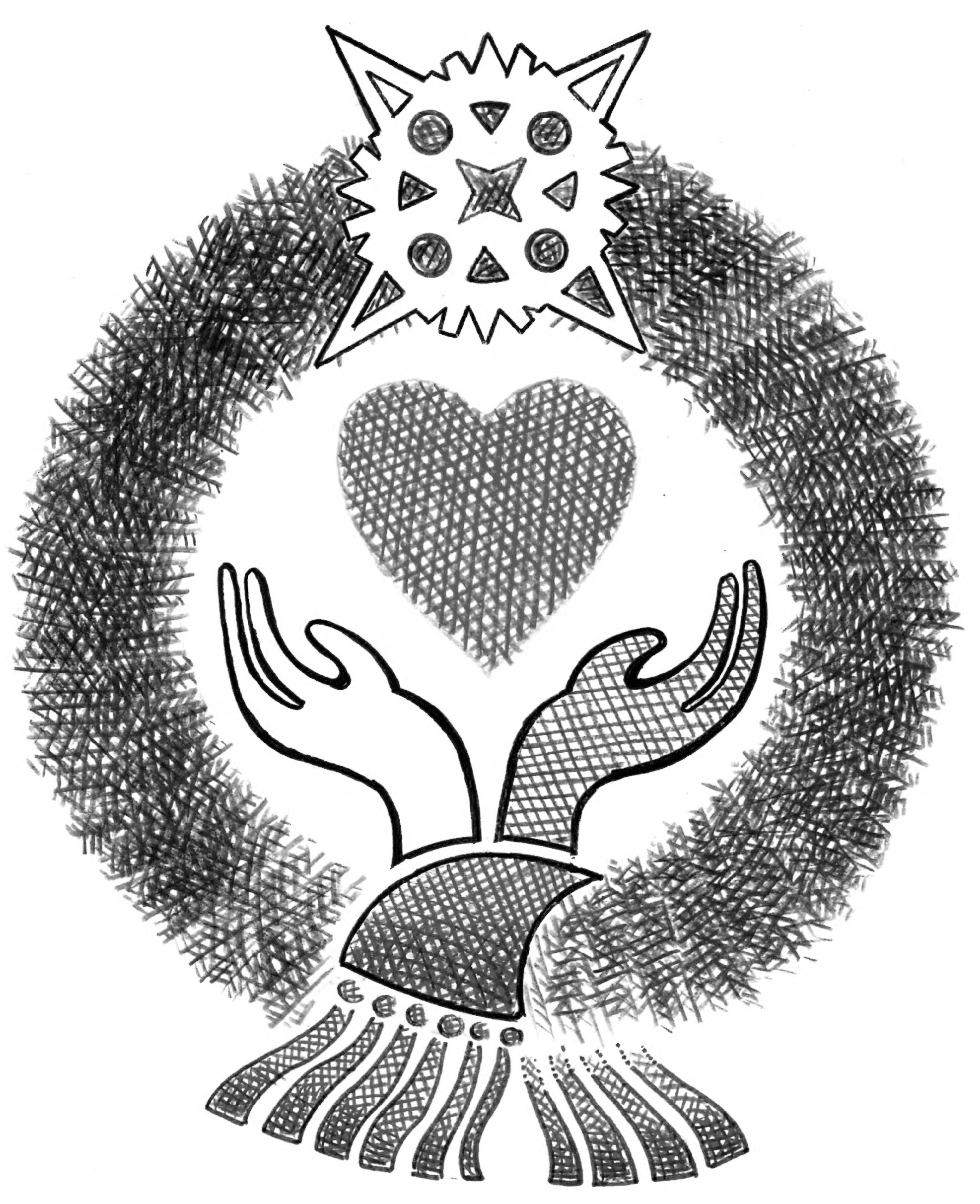
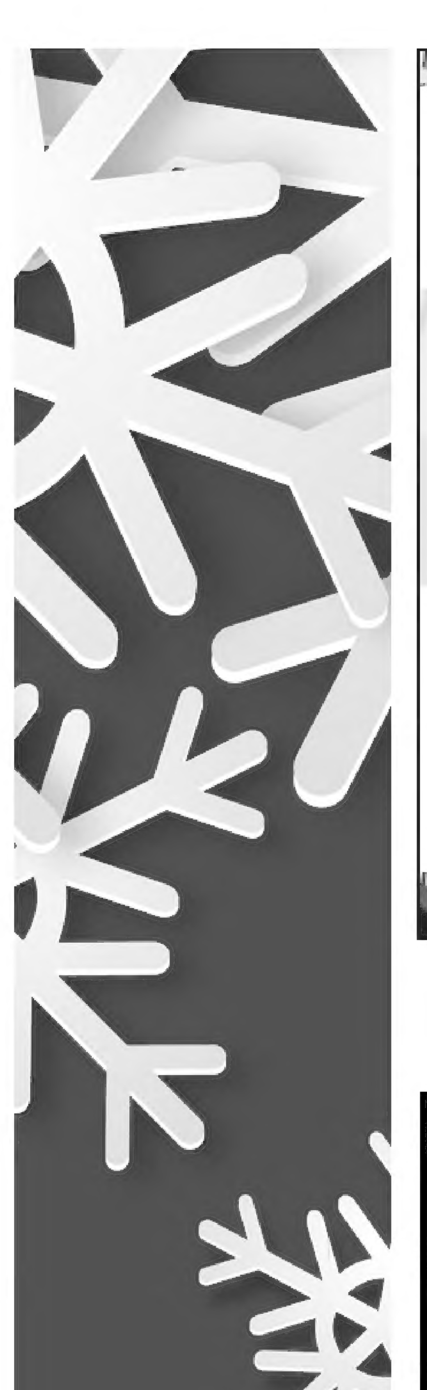


Dessin original de Réal Bérard

SPÉCIAL NOËL 2014

Une différence enrichissante



Maire Robert Rivard

Conseiller Jacques Trudeau
Conseiller George McGregor
Conseiller Lucille Brunette
Conseiller Armand Poirier
Conseiller Steven Stein
Conseiller Bill Heather
Conseiller Andy Rivard

Directeur général Daniel Poersch

La Municipalité rurale de Taché tient à souhaiter à toute la communauté un joyeux Noël et une bonne et heureuse année 2015

Municipalité rurale de
Taché

Heures d'ouverture
Lundi au vendredi
de 8 h 30 à 17 h

Téléphone : 204 878-3321
Télécopieur : 204 878-9977
Courriel : info@rmtache.ca

Du spécial pour le temps des fêtes

Mettez de la tradition sur votre table! Voici quelques idées et il y en a beaucoup d'autres dans nos boulangeries!

Tourtière
Traditionnellement faite de porc et de bœuf, nous avons remplacé le bœuf par du bison du Manitoba pour faire notre propre version de ce classique du Canada français.

Gâteau aux fruits
Gorgé de fruits et de noix, enveloppé de toile à fromage et vieilli dans du brandy.

Pain Christopomo
Un pain ancien de tradition grecque orthodoxe, riche en beurre, œufs, miel et anis, et décoré d'amandes.

Vínarterta
Merci à la communauté islandaise pour ce délicieux et vénérable gâteau.



approvisionnement local
grains biologiques, bienfaits naturels

Marché de la Fourche, et à 859, avenue Westminster **tallgrassbakery.ca**
Des pâtisseries et des délices de Tall Grass maintenant en vente au Café Postal, 202, boul. Provencher







Par Maria Fernanda ARENTSEN

Pablo

Tu étais un petit garçon tout beau, tout rond, tout blond. Mignon comme tout avec tes grands yeux bleus-gris un peu bridés et ton petit nez si charmant.

J'aimais tellement jouer avec toi. Par ta magie, je devenais tout. Ta patience n'avait pas de limites. Tu me laissais te mettre des bidules dans les cheveux et je devenais coiffeuse. En prince, tu acceptais de prendre le thé, assis à la table avec mes poupées pendant de longues heures, et j'étais duchesse dans mon salon. Nous embarquions dans une grosse boîte de carton, tous les deux sur nos petites chaises et coiffés de nos casques, et voilà que nous nous envolions pour explorer la Voie Lactée, et bien sûr tu me laissais être la commandante de notre expédition. Et lorsque je décidais d'être maîtresse d'école, tu devenais l'élève que je pouvais envoyer avec une punition dans le coin ou qui devait remplir d'infinies feuilles de devoirs. Nous partagions ainsi les journées dorées de l'été, sous un ciel bleu de glycines, ou encore les derniers jours de liberté avant l'école, dans la lumière magique et douce de mars lorsque le soleil mûrissait les raisins.

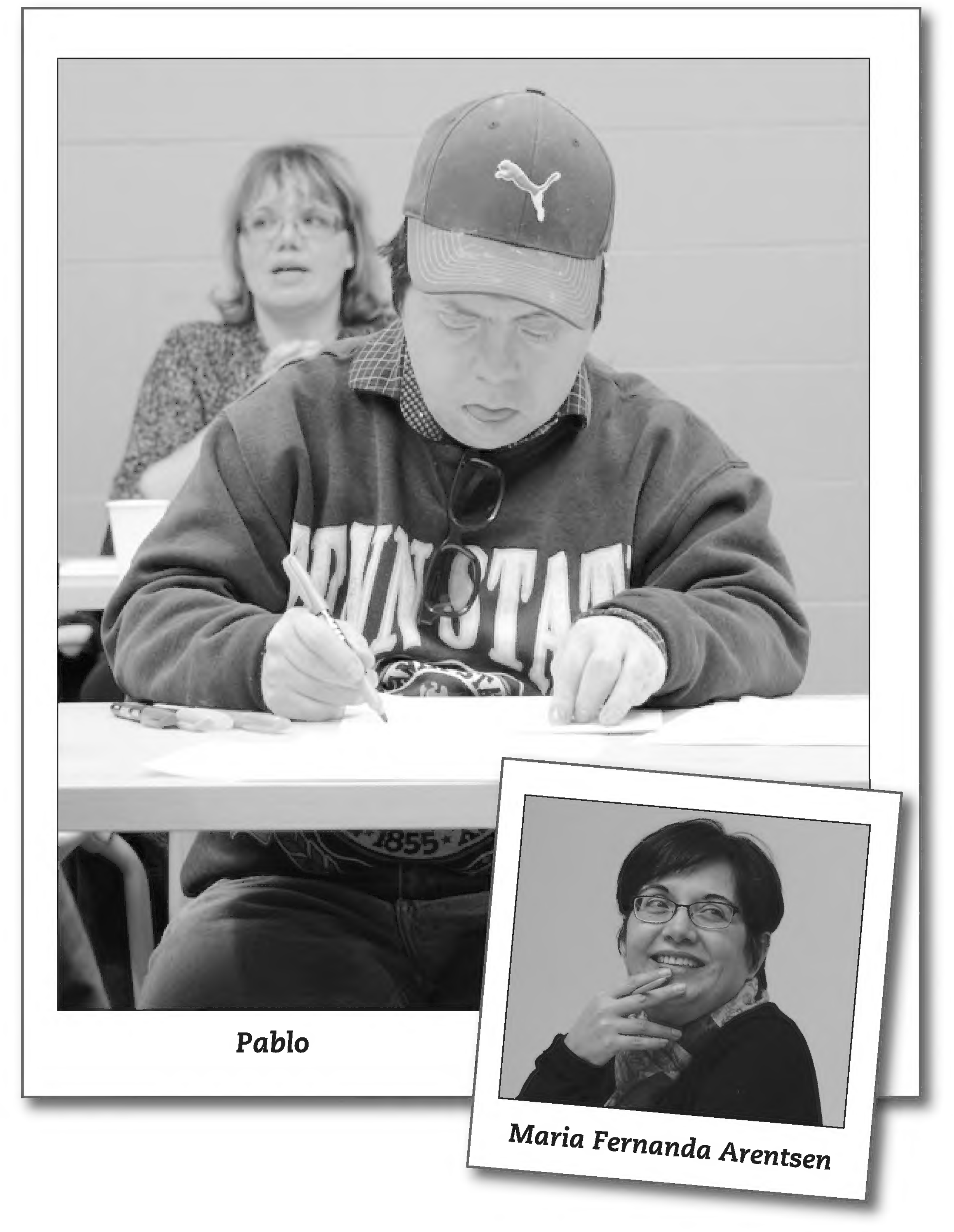
Je sais que tu te soumettais à ces jeux pour me faire plaisir, même si, des fois, tu t'ennuyais à mourir. Dès que je relâchais la vigilance et que tu sentais qu'il y avait une possibilité de fuir, tu sautais sur l'occasion pour aller faire les cent mille coups. Tu disparaissais dans la maison d'un voisin qui avait oublié de barrer sa porte, car tu adorais fouiller les maisons des autres; ou bien tu te cachais pour boire un bon coup de peinture jaune - quelle couleur! - dans l'atelier de papa; ou encore, en cachette, tu exposais dans la rue la collection de petites voitures de notre frère qui disparaissaient ainsi dans les poches des autres enfants; ou, ton passe-temps préféré, tu faisais une montagne de jouets et tu y mettais le feu. Maman courait à gauche et à droite pour essayer de l'éteindre… et bien sûr, lorsqu'on découvrait ton coup, on nous grondait tous les deux.

Nous avons grandi comme ça, dans la joie de nos jeux innocents. Je n'ai appris qu'avec le temps et dans une souffrance sourde, car inaperçue et emmurée, que tu étais « différent ». Mais une différence qui, mystérieusement, était menaçante, une différence qui faisait honte à papa et à maman et qui faisait chuchoter les adultes, une différence qui, je l'ai compris bien plus tard, provoquait des orages de colère chez maman et les absences insupportables de papa. Tes yeux bridés, ta langue trop grosse attiraient les regards. Les moments d'attente, comme dans la file au cinéma, ou les dimanches à la messe, devenaient insupportables. J'aurais crié, j'aurais frappé pour que les enfants arrêtent de te regarder. Car ils ne te connaissaient pas, ils ne voyaient ni le prince, ni l'astronaute, ni mon petit frère. Je ne sais pas ce qu'ils voyaient, mais ce n'était certainement pas toi.

Tu vois, dans la vie, les choses ne vont jamais dans le sens de la simplicité, elles se compliquent. Et notre famille, notre vie, n'a pas été l'exception. Ça m'a pris tellement de temps pour comprendre! Ça m'a pris une vie pour décoder les colères de maman, le regard des autres, les moqueries, l'intimidation, le taxage…

Je ne voudrais surtout pas me vanter d'avoir tout compris, mais à force de vivre avec toi, à force de côtoyer les gens, j'ai compris que ta présence est un des cadeaux les plus précieux qu'un être humain ou qu'une famille puisse recevoir. Tu es un maître d'amour. Peut-être le maître le plus sublime qu'on puisse imaginer, car l'amour, tu le pratiques.

L'amour inconditionnel. Il n'y a pas de cadeaux plus précieux.



Pablo

Maria Fernanda Arentsen



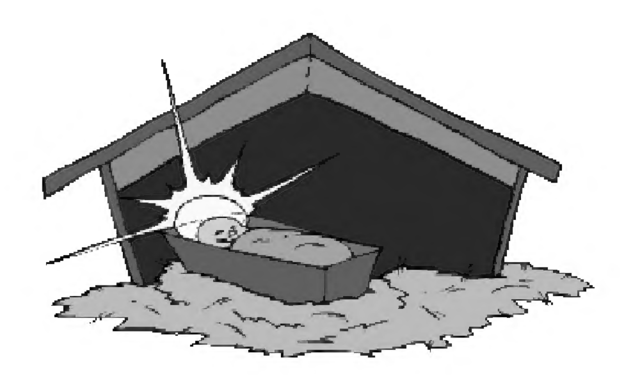








Que l'Enfant Dieu
qui se fait proche
soit votre joie et votre espérance
en cette fête de l'AMOUR.



Joyeux Noël et Sainte Année!

L'Administration générale des Missionnaires Oblates
du Sacré Cœur et de Marie-Immaculée
Unité 111-420, rue Des Meurons, Winnipeg (Manitoba) R2H 2N9



Legs de **traditions** de soin, **courage & compassion**

Legacy of **Care, Courage & Compassion**

Depuis plus de 170 ans, le Manitoba a été très choyé par les grands sacrifices, le dévouement et le travail qu'ont accompli les congrégations religieuses féminines catholiques. Elles ont contribué grandement à la fondation du système d'éducation, de santé, des services sociaux, et de la vie paroissiale et communautaire au Manitoba. Ces religieuses humbles et courageuses ont surmonté (et surmontent encore) de nombreux obstacles pour répondre aux besoins des opprimés, des pauvres, des malades, des démunis, des analphabètes et des communautés.

Dès le début 2015, l'Association catholique manitobaine de la santé (ACMS) mènera un projet d'envergure qui va reconnaître, commémorer, rendre hommage et célébrer toutes les congrégations religieuses féminines catholiques du Manitoba.

TÉMOIGNAGES RECHERCHÉS

Avez-vous un témoignage ou une histoire à partager d'une religieuse qui vous a beaucoup inspiré, aidé, rendu service, ou touché?

Votre nom : ______________________________

Je rends hommage et offre mon témoignage à **sœur**

____

pour les raisons suivantes (maximum 250 mots).

Faites parvenir votre témoignage au bureau de l'ACMS
au N5067, HGSB
431, rue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Courriel : legacy@cham.mb.ca





Par Gisèle SAURETTE-ROCH

Un nouveau début au temps des fêtes

Hé! Comme ça paraît intéressant, ce genre de bénévolat! Il faut que je note le numéro de téléphone au plus vite avant que j'oublie. Ah non, la mine est cassée, flûte! Qu'est-ce que c'est encore? 982-3663? Qu'est-ce que je vais faire? C'était quel organisme encore? Récolte Manitoba? Quelque chose du genre… Ah oui, Moisson … Winnipeg, même s'ils desservent des communautés en dehors de la ville. Tout un défi! On me dirigera sûrement vers la personne responsable des bénévoles si je compose le numéro principal.

Mais qu'est-ce qu'ils feraient bien d'une bénévole en fauteuil roulant? Ils auront besoin d'une bénévole rien que pour moi! Ils n'ont pas besoin de ça. Ils ne voudront pas de moi… Lucie! Arrête-moi ça tout de suite! Fais confiance au monde. Laisse-toi pas décourager. Donne-leur au moins le temps de faire ta connaissance. Après ça, on verra où ça t'emmènera. Okay, bon, je l'ai trouvé, le fameux numéro. C'est bien le 204 982-3663.



Gisèle Saurette-Roch

« Bonjour! Je voudrais être bénévole… »

« I'm sorry, I don't speak French… Un moment s'il vous plaît… ♬ ♬ ♬ …. Bonjour, je m'appelle Grace. Comment je peux vous aider? »

« Bonjour, je m'appelle Lucie et je veux savoir comment devenir bénévole dans votre organisme. Avec Noël qui approche, je me demandais si vous aviez besoin d'aide. Si oui, comment m'inscrire? »

« D'accord, nous avons toujours besoin de bénévoles. Nous avons une session d'orientation demain à 10 h. »

« Ah non, demain ça ne va pas. J'ai besoin d'organiser mon transport avec Handi-transit. C'est quand la prochaine fois? »

« C'est la semaine prochaine, en soirée cette fois pour accommoder les familles et les travailleurs de jour. Mercredi à 18 h 30. La session dure environ 2 heures. On explique les programmes offerts à Moisson Winnipeg et on distribue les formulaires à remplir si cela vous intéresse toujours. Il faut avoir un certificat récent du bureau de police confirmant que vous n'avez pas de casier judiciaire ni de dossier auprès du Registre des abus des enfants. Vous nous laissez savoir de quelle façon vous voulez participer et le reste s'en suit. »

« Bien, je vous avertis tout de suite que je suis en fauteuil roulant et que je ne parle pas beaucoup anglais encore. Croyez-vous que je pourrais vous être utile quelque part dans votre organisme? Je viens de finir un contrat et je veux faire quelque chose d'autre pour un bout de temps. Je veux continuer à faire ma part, alors quand j'ai entendu l'entrevue à la radio, ça m'a allumée. J'espère qu'il y a quelque chose que je peux faire pour donner un coup de main. Je suis contente qu'il y ait au moins une personne qui parle français. Avez-vous besoin de personnes qui parlent français? »

« En effet, nous avons des nouveaux défis dans ce domaine. Nous venons de commencer un projet scolaire où des élèves de cinquième et sixième années viennent quatre fois par année pour apprendre et servir. Depuis que nous avons des écoles d'immersion qui viennent, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas de bénévoles francophones ou francophiles pour diriger les activités. Nous avons besoin de recruter des nouveaux bénévoles pour nous assister et faire grandir ce programme. C'est une des façons par laquelle nous voulons sensibiliser les familles aux défis de la pauvreté dans notre communauté et briser des stéréotypes comme… Bien, saviez-vous que la moitié des 60 000 personnes qui s'approvisionnent ici chaque mois viennent de familles où au moins une personne travaille à temps plein? Que presque la moitié des personnes servies sont des enfants?… Nous espérons que les familles puissent revenir avec leurs jeunes pour faire du bénévolat ensemble plus tard. »

« Comme c'est innovateur de votre part. Oui, ça m'intéresse beaucoup. Inscrivez-moi pour la prochaine orientation. Avez-vous la documentation en français, par hasard? »

« Je dois vous avouer que non, pas pour le moment, mais nous sommes en train de revoir notre politique et avec ces écoles d'immersion française qui nous fréquentent maintenant, nous reconnaissons qu'il y a un besoin pressant de faire traduire nos formulaires et nos informations. J'inscris votre nom pour la prochaine orientation. Y a-t-il d'autres questions ? »

« Alors, vous comprenez que je suis en fauteuil roulant. Votre lieu de travail est accessible? »

« Absolument! Nous avons plusieurs bénévoles qui se déplacent en fauteuil roulant. Vous êtes la bienvenue. Autre chose? »

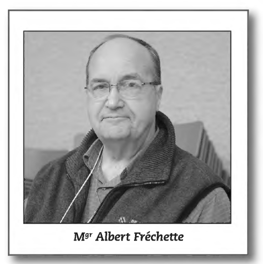
« Mon anglais n'est pas fort. J'espère que je pourrai comprendre suffisamment et suivre les consignes. Je vais faire un effort et peut-être que l'expérience m'aidera à pratiquer mon anglais. Et si je peux vous aider à servir des clients francophones ou ces élèves francophiles, ce serait un bon partenariat. Merci et au revoir. »

« Merci à vous! Au plaisir de faire votre connaissance. À la semaine prochaine! Si tout va bien, vous pourrez nous aider avec les paniers de Noël. »

« Formidable! Je le souhaite de tout mon cœur. Merci encore et à mercredi. »

Yé! Je peux imaginer que ça ne sera pas facile de faire du bénévolat dans un organisme anglophone, mais ce sera un beau défi qui m'apportera beaucoup! Du moins, je pourrai être utile avec le français. Je vais me préparer en visitant leur site Web!

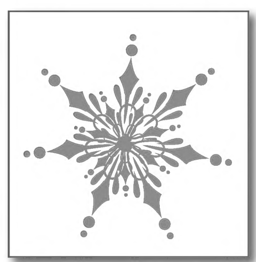



Mgr Albert Fréchette

Nos chers disparus

Par Mgr Albert Fréchette

Lors de la rencontre mensuelle de notre communauté de Foi et Lumière, groupe Notre-Dame-de-la-Rivière-Rouge, le 9 novembre 2014, comme nous le faisons chaque année à pareille date, nous avons célébré la sainte Eucharistie, conscients que, ce faisant, nous accomplissons le souhait du Seigneur Ressuscité : « Faites ceci en mémoire de moi ». Nous nous sommes rappelés de nos chers (chères) disparu(e)s, frères et sœurs de notre communauté de Foi et Lumière que nous portons chaleureusement en mémoire et que nous continuons de recommander au Seigneur. Nous les avons nommés solennellement dans une liturgie par laquelle le Seigneur Ressuscité poursuit ici-bas son œuvre de salut de chacun(e) de Ses bien-aimé(e)s : LOUIS AYOTTE || FÉLIX BOULET || FLORINA DELAQUIS || GÉRALD DION || YVONNE FAUCHER || MARIE-BLANCHE GABORIEAU || LUC GIRARDIN || THÉRÈSE LABELLE || RÉNALD LAPIN || ARTHUR PAYMENT || ANNETTE ROY || ALICE GLORIA WILSON.



Le silence

Par C. H.

J'avais enlevé mon appareil auditif. Enfin dans le silence. Plus besoin de faire semblant. Faire semblant d'être normale. D'entendre normalement, comme les autres. Je ne suis pas comme les autres. Malgré ce que me dit maman. Enfin le silence. Quand j'entends, je n'entends pas. Je lis. Leurs lèvres bougent : je lis. Maman, si fière que j'aie l'air normale. Je fais semblant. C'est épuisant. Enfin dans le silence. C'est là que je suis normale. Enfin.


Nathalie Labrecque

Mes anges

Par Nathalie Labrecque

Toute ma vie j'ai eu la chance de côtoyer des anges : durant mon enfance; la naissance de mon fils Gabriel, mon ange, mon enfant qui aime tout le monde; ma belle-maman, que j'appelle ma petite maman spirituelle; Alexandre, mon ti clown à grimaces, le fils d'un homme que j'ai beaucoup aimé; ma petite cousine Pier-Anne, décédée en 2014.

Dans mes amitiés aussi, au Nouveau-Brunswick et au Québec. Ma chère madame Savard qui m'a donné la joie de vivre à la ferme, et encore aujourd'hui avec ses deux fils en situation de handicap quand je passe au Québec durant mes vacances.

Tous ces gens en situation de handicap sont peut-être ma mission comme l'a dit à l'atelier ma voisine de table, belle comme le jour. Il me semble que mon rôle dans la vie c'est de vivre avec eux et entourée d'eux. Je me sens tellement bien avec ces anges.

Merci à ma mère pour la personne que je suis.



Gabriel

Je m'appelle Gabriel comme grand-maman l'ange
J'ai 15 ans, j'ai un trouble
Je suis différent, même si je suis grand
Parfois je me sens oublié
Comme dans les soirées et les partys
J'ai de la misère à écouter

Et j'ai de la misère à dire mes idées
Pis les gens m'astinent en bottine
Mais moi aussi parce que j'en connais des choses
J'ai pas énormément d'amis ici
Les autres voient ma différence
Je sais qu'ils feignent l'indifférence
Je reçois jamais d'appels pour m'amuser avec les *chummys*
En quoi cela dérange si je dérange
On trouve toujours des excuses pour pas être avec moi
Mais moi je dois être toujours gentil et garder mon beau sourire
J'aimerais ça qu'on m'invite parfois même si je suis différent
Au moins à la maison mon grand frère Dominic est mon *chummy*!

Gabriel.


Betina Sevi

Don Juan

Par Betina Sevi

Allo! Y-a-t-il quelqu'un là-bas? M'entends-tu? Hey! Allez! Viens! N'aie pas peur. Je veux juste te dire qui je suis. Sois patient! Je peux te le dire, tu n'as qu'à m'écouter avec ton cœur.

C'est moi, Juan. Un jour, j'étais Don Juan, un homme important, docteur, comptable, commissaire aux comptes. Mais la vie m'a joué un vilain tour et en un clin d'œil je suis devenu tout simplement, Juan.

C'est difficile. J'ai tellement à dire, mais en même temps, rien. Je suis confiné à une armature à l'intérieur et à l'extérieur qui m'empêche d'être qui je suis, d'être Don Juan. Si seulement je pouvais… Mais je ne peux plus. Je suis prisonnier de mon lit d'hôpital. Cette maladie m'a mangé vivant.

Les jours passent à travers moi comme la rivière qui coule et ne cesse jamais. Arrête! Arrête le monde, je veux crier! Je veux retrouver ma place! Je veux redevenir Don Juan.


Raymond P.

Blessure? Parlons-en

Par Raymond P.

« Ça me prend beaucoup de temps à parler, mais ça me prend plus de temps à penser. »

Ça fait plus de 27 ans que je suis dans ma situation de handicap, mais il y a deux ans j'ai vécu une de mes plus grandes joies. Mon fils, Jeremy, est né 6 mois après que j'ai eu un accident de ski. Il y a deux ans il a fait une tournée du Canada avec son groupe « Les nouveaux souliers ». Après leur concert au Centre culturel franco-manitobain, il est venu me donner une grosse accolade. J'étais si fier de lui. Il joue la guitare comme Neil Young.

Il y a des moments dans ma vie où je ressens une profonde angoisse. Mais j'affronte ces moments en allant au plus profond de mon âme. Je ne comprends pas d'où vient cette source de paix intérieure. Des fois ça prend une ou deux journées pour que je puisse l'atteindre, et le plus beau cadeau c'est quand cette paix devient la joie d'être en vie.







Merci de votre appui qui nous permet de faire rayonner
notre francophonie à travers
la province, le pays et à l'international.

Ensemble, célébrons ! Joyeuses Fêtes !







« Hey, les gâs, v'nez vite, y a une bataille à tv! »

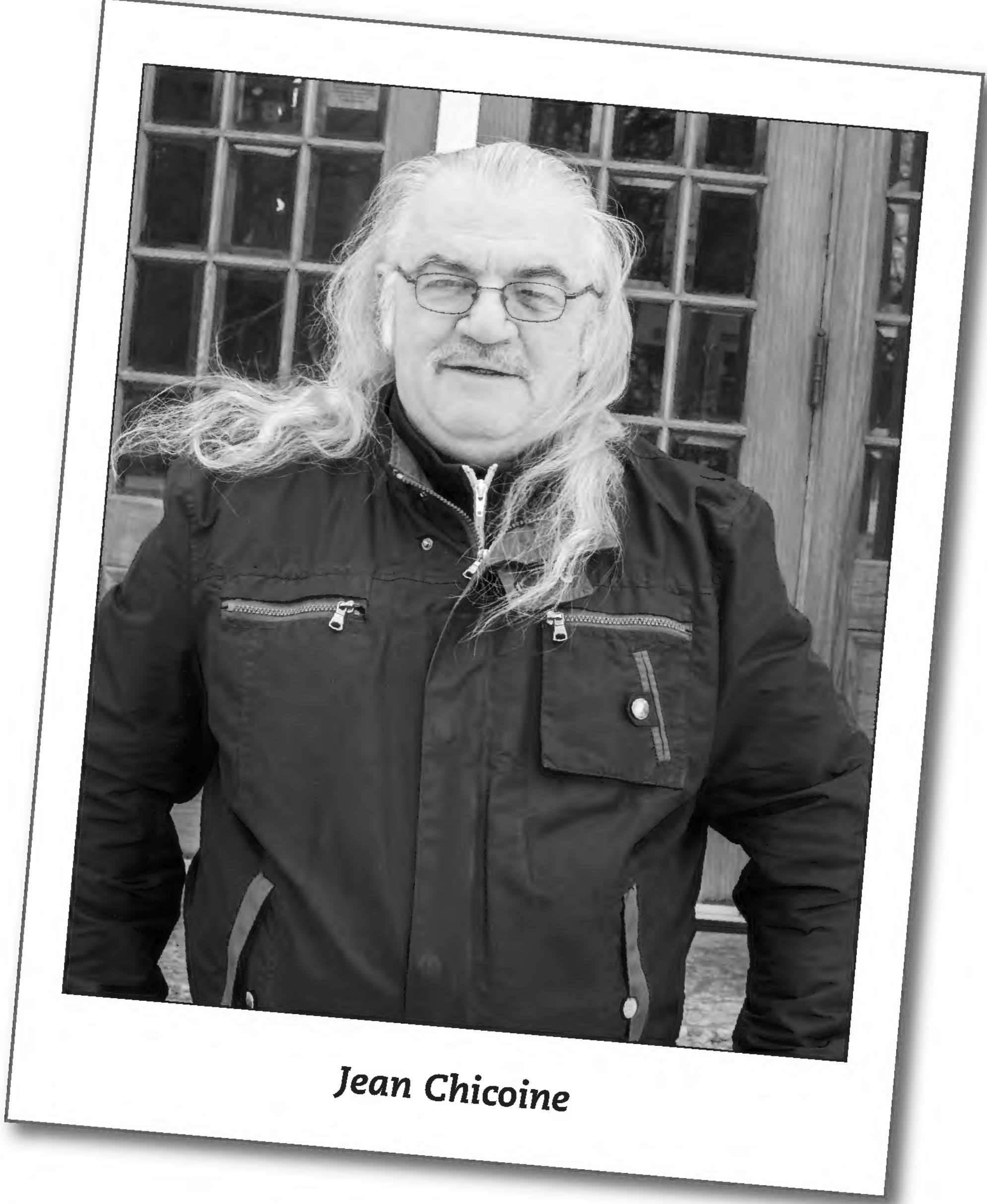
C'était ti-Paul, dans la porte de chez lui grande ouverte. On se précipita et on déboucha en trombe dans son salon juste à temps pour voir la fin de la « bataille à tv ». On l'avait déjà vue avant. Il s'agissait du commercial d'un journal populaire qui montrait une bagarre de cowboys dans un saloon et une voix off qui affirmait qu'avec le journal en question, le lecteur était plongé dans le feu de l'action.

Ti-Paul, c'était pas une lumière. Il était pas vite sur ses patins. Mais il était notre ami. Il faisait partie de la gang. Affable, drôle, souvent sans le faire exprès, il était généreux au point qu'il fallait l'arrêter, c'était trop, il se serait retrouvé sans plus rien à lui.

On le défendait quand des plus grands lui lançaient des méchancetés ou qu'ils voulaient le malmener parce qu'il n'était pas comme tout le monde. On le protégeait. Tu voulais faire des misères à notre ti-Paul? T'étais mieux d'y penser sérieusement parce que sans ça, des misères, nous autres, on t'en faisait des plus grosses. Tu regardais ti-Paul avec trop d'insistance? « Qu'est-ce que t'as à le r'garder d' même, toé? »

Au parc, ti-Paul était extrêmement habile. La glissoire, les barres parallèles, la barre fixe, la balançoire, y avait rien à son épreuve, un vrai singe. Il nous impressionnait. On admirait son agilité et il en tirait beaucoup de fierté. En d'autres circonstances il serait devenu un gymnaste de niveau olympique.

Des fois il disparaissait pendant deux, trois jours. On cognait à sa porte pour qu'il vienne jouer, sa mère nous disait qu'il ne pouvait pas, il était malade. Quand on le revoyait on lui demandait c'était quoi qui l'avait rendu malade. Il devenait pensif et ne répondait pas, alors on lâchait le sujet et on passait à autre chose. On devinait bien que c'était à cause de sa différence, mais sa différence, on s'en fichait, c'était pas important. On n'était pas là pour se plaindre, on était là pour s'amuser.


Jean Chicoine

Ça se passait quand on était en cinquième et sixième années. Rendu au secondaire, plus de ti-Paul. Juste avant la rentrée sa mère nous apprenait qu'il avait été placé dans une institution. Ça nous avait pas trop surpris. On l'avait vu venir. Ses absences devenaient plus fréquentes et duraient plus longtemps. Il était moins boute-en-train qu'avant. Il avait mal à la tête, alors on le reconduisait chez lui, tristounets, mais avec plein d'encouragements pour que ça aille mieux.

De cinq notre gang était passée à quatre. Il nous manquait notre ami l'acrobate au grand cœur. Il nous manquait ti-Paul.



Par
C. Pablan

Anges

l'accident de la scalpée
(le cerveau à jamais déjanté
par la ferraille de voitures)
l'a décapitée de ses mots

ai-je le droit de parler d'elle ainsi
je ne la connais pas

l'accident du cordon ombilical
(invisible sous les tremblements
cette lenteur à tout nouer)
étrangle le gosier de son élan

ai-je le droit aussi de tricoter
ces filons qui me font peur

l'accident du précipice
(ces soupirs affalés glissent vers moi
sur une chaise aux grandes roues)
monte du fond de la gorge

ai-je le droit d'en vouloir au gel
au fracas enneigé du hasard

l'accident des chromosomes
(tu es comme l'ombre d'une panthère
noire
si docile et si belle)
suspend facilité et motricité

ai-je le droit de croire qu'il ne faut
rien demander ni corriger

(l'accident de l'accident incongru
rouille vos os
embrouille vos attentes
qui tournent vite lentement pas du tout)

vous avez le droit d'être ainsi
d'être aimés aussi



Par
C. Panoir

C'est selon

j'étais la meilleure

en patience
venue pour décoder
le contact désaxé

sans voix

j'étais prise
captive dans la marge
de la normalité
arrivée toute croche

sans choix

les appareils retiendraient
cette forme imposée
informe dans une pose
mon conditionnel imparfait

ce moi

collé contre mon âme
écrasé à l'encontre
de ce présent
qui m'opprime parfois

ces boutades

les jeux taquinent
mal et dur
me coincent entre l'oubli
et l'incompréhension

un effort

l'image façonnée
de moi
incomplète selon vous
et toute votre science

si seulement

si j'étais
si je pouvais
mais c'est selon
si lent si long ce silence

pourtant ici

je suis la meilleure
première en patience
venue pour décoder
votre présence



Que le temps des fêtes vous comble de santé, d'amour et de paix.

Joyeux Noël et Bonne Année!

L'honorable Maria Chaput
Sénatrice (Manitoba)

Pièce 487-S, Édifice du Centre
Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4



Téléphone : (613) 943-2435
Téléphone sans frais : 1-800-267-7362
Télécopieur : (613) 943-2482
Courriel : maria.chaput@sen.parl.gc.ca
Site Internet : www.mariachaput.ca







Sophie Gaulin

Les anges : ça existe!

Pour la toute première fois, *La Liberté* dédie son cahier de Noël à ceux et celles qui vivent dans la différence.

Une différence qui semble de toute évidence enrichir la vie de ceux qui les côtoient. En lisant les textes publiés dans ce cahier, on ne peut que conclure à la dose d'amour que nos concitoyens qui vivent en situation de handicap génèrent et bénéficient.

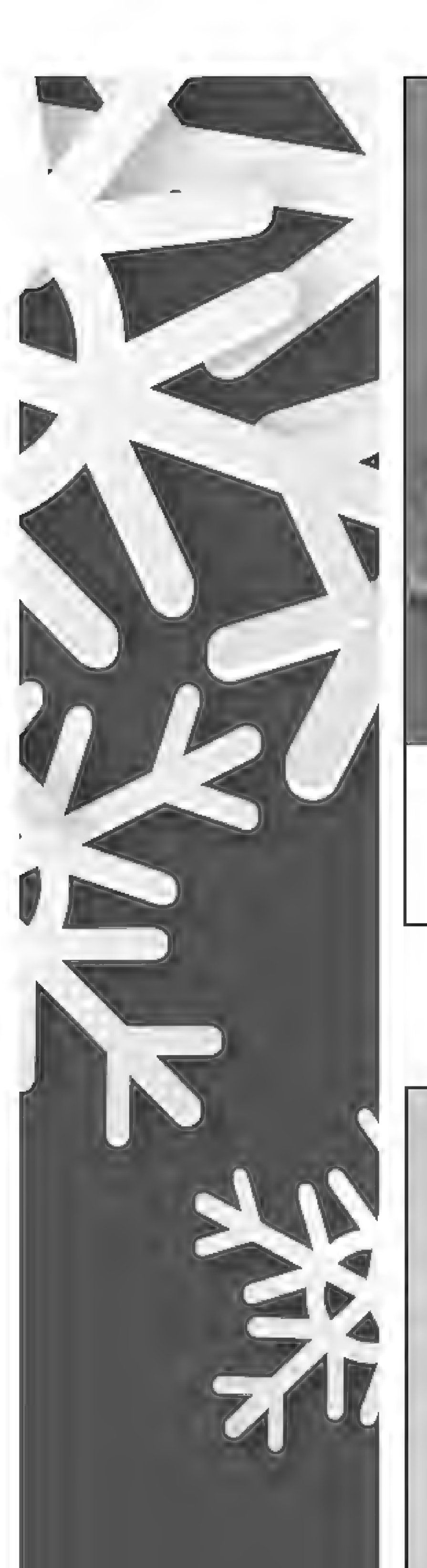
La Liberté aimerait remercier chaleureusement l'initiative de la professeure à l'Université de Saint-Boniface, Maria Fernanda Arentsen qui a permis de réunir de si belles âmes pour écrire de si belles histoires lors d'ateliers de création littéraire sur le thème *Blessures, parlons-en!*

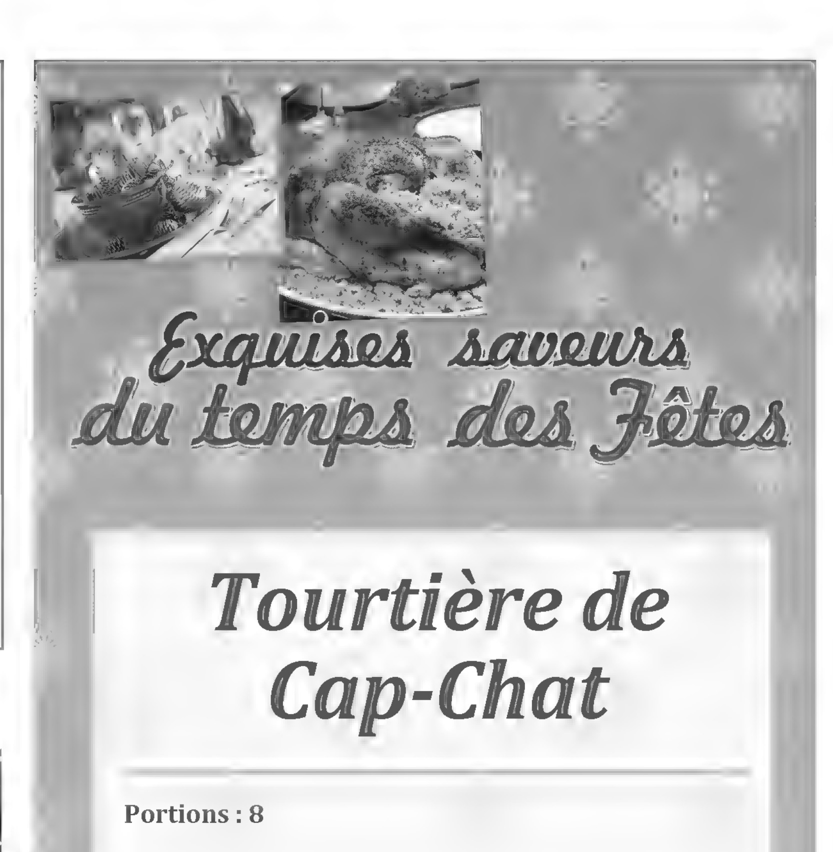
La différence fait partie de notre tissu social. Ne soyons pas indifférents à la différence. Apprenons-la, aimons-la, valorisons-la. En tout cas, c'est certainement ce qui ressort de tous ces très beaux textes.

Dans ce cahier de Noël, on vous parlera d'anges, d'amour, de frustrations ou de colère mais aussi d'enfance heureuse et de compassion...

Le Conseil d'administration et toute l'équipe de *La Liberté* souhaitent un très joyeux Noël à tous ses lecteurs, toutes ses lectrices et encore une fois remercient tous les participants et participantes qui, grâce à leur histoire, nous ont aidés à grandir un peu plus.







Tourtière de Cap-Chat

Portions : 8

INGRÉDIENTS

- 250 g (1/2 lb) de porc haché
- 250 g (1/2 lb) de bœuf haché
- 125 ml (1/2 tasse) de relish
- 125 ml (1/2 tasse) de ketchup
- 1 poivron vert, haché
- 1 oignon, haché finement
- sel et poivre
- pâte brisée pour 2 abaisses
- 125 ml (1/2 tasse) de mozzarella râpée

PRÉPARATION

1. Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
2. Dans une casserole, mélanger le porc, le bœuf, la relish, le ketchup, le poivron et l'oignon. Saler et poivrer.
3. Faire cuire 45 minutes, à feu doux.
4. Abaisser la pâte sur une surface farinée. Foncer un plat à tarte de l'une des abaisses. Réserver l'autre.
5. Verser la viande dans le plat à tarte et saupoudrer de mozzarella.
6. Couvrir de la seconde abaisse. Bien sceller la pâte et en festonner les pourtours.
7. Cuire de 20 à 25 minutes, jusqu'à ce que la pâte soit dorée.



Recette et photo : Qu'est-ce qu'on mange? — volume 3, Les Cercles de Fermières du Québec











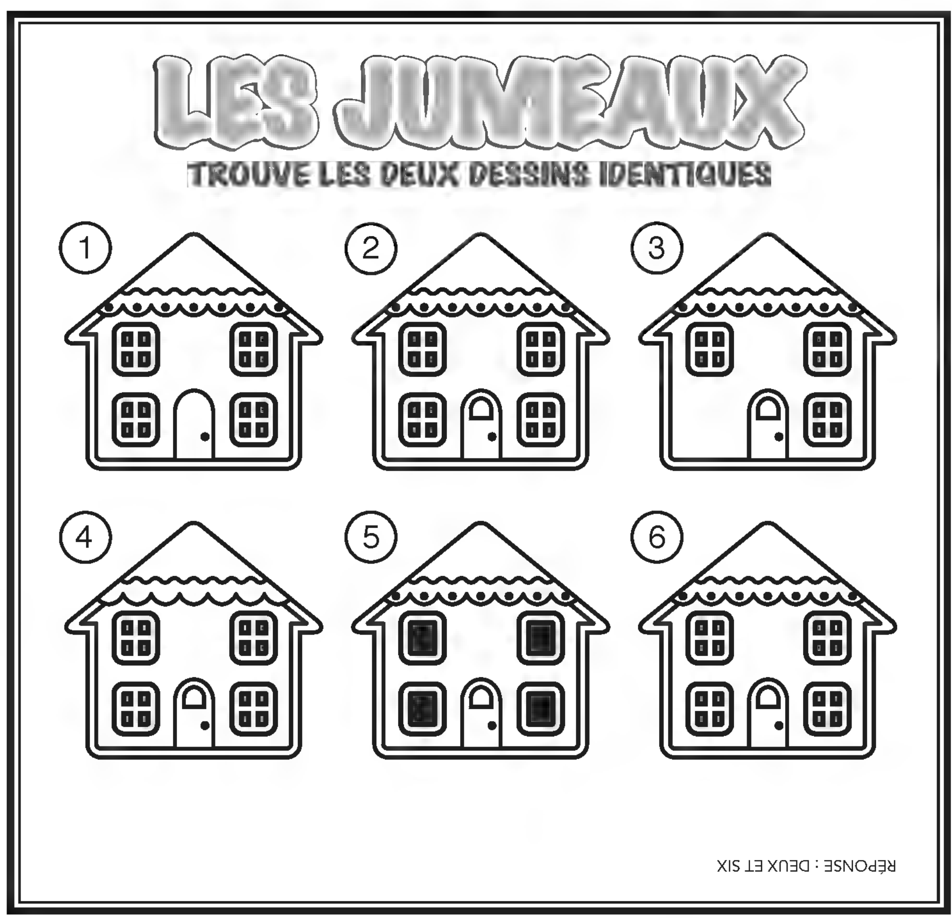




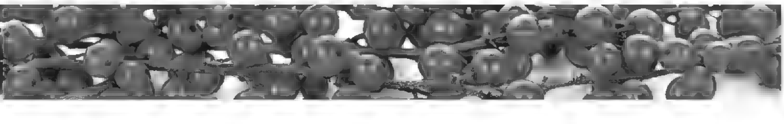
Raymond Simard

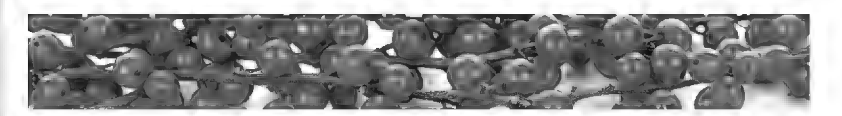
475, boulevard Provencher, bureau 304
Saint-Boniface (Manitoba) R2J 4A7
ray@boulevardconsultants.com


On s'amuse!
AVEC BiCOLO

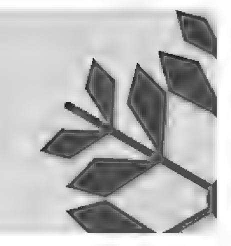

LES JUMEAUX
TROUVE LES DEUX DESSINS IDENTIQUES
1
2
3
4
5
6
RÉPONSE : DEUX ET SIX


Jeu des 7 différences





LES MOTS CACHÉS DU TEMPS DES FÊTES



THÈME : LA GUIGNOLÉE / 9 LETTRES

A ACHAT, ACTION, ÂGE, AIDER, ARGENT
B BÉNÉVOLE, BIEN, BILAN, BON, BONTÉ, BUTIN
C CADEAU, CHANT, CHARITÉ, CHERCHER, CONSERVES, COUTUME, CUEILLETTE
D DÉCEMBRE, DÉFAVORISÉS, DEMEURE, DÉMUNIS, DENRÉES, DISTRIBUTION, DIVISER, DON, DONATEUR
E ENTRAIDER, ÉPOQUE
F FAMILLE, FEMME, FONDS
G GÉNÉROSITÉ, GENS
H HEUREUX, HOMMES, HÔTE
L LOT
M MAISON, MONDE
N NOËL, NOMBRE, NOURRITURE
O OBJET, ŒUVRE, OFFRIR, ORGANISME
P PANIERS, PAROISSE, PARTAGER, PASSER, PAUVRE, PÉRIODE, PLAISIR, PRODUITS, PROVISIONS
Q QUANTITÉ
R RAMASSER, RÉCOLTER, RECUEILLI, RÉJOUIR, RÔLE
S SITUATION, SOUS, SOUTIEN, STADE
T TEMPS, TOUCHE, TOURNÉE, TRIER
U UNIE
V VALEUR, VILLE, VISITER

S	E	N	T	R	A	I	D	E	R	P	A	R	T	A	G	E	R	C	O
T	I	O	O	I	T	R	I	E	R	V	E	C	H	E	R	C	H	E	R
I	L	N	D	U	I	T	S	R	S	S	I	A	P	N	J	A	D	E	G
U	L	E	U	S	R	O	T	D	I	E	C	S	O	E	R	B	T	O	A
D	R	E	I	M	U	R	R	V	E	O	M	I	I	I	R	L	O	C	N
O	V	A	O	T	E	E	I	S	U	M	T	M	T	T	O	I	H	D	I
R	L	I	I	N	L	D	B	T	E	A	E	E	O	C	E	A	O	E	S
P	E	E	L	L	A	E	U	X	U	E	R	U	E	H	T	R	T	D	M
R	N	T	I	L	V	M	T	T	I	R	R	R	R	N	B	E	E	N	E
I	E	M	I	G	E	R	I	T	S	N	E	N	E	E	U	U	M	O	E
R	A	C	E	T	I	S	O	R	E	N	E	G	E	Q	S	A	T	M	C
F	E	N	U	U	N	U	N	E	S	L	R	S	O	D	I	S	M	I	O
F	S	S	O	E	C	A	R	E	I	A	L	P	S	S	B	E	A	N	N
O	P	J	S	H	I	B	U	T	R	N	E	I	O	I	F	I	A	P	S
E	E	A	E	A	M	L	C	Q	O	B	E	N	E	V	O	L	E	D	E
R	T	I	U	E	M	A	L	I	V	D	M	I	O	U	I	R	N	N	R
V	N	N	C	V	D	A	T	I	A	S	U	O	S	B	C	O	A	O	V
U	A	E	O	E	R	C	R	T	F	C	H	A	N	T	F	O	L	P	E
E	D	G	A	B	A	E	S	R	E	I	N	A	P	N	T	E	M	P	S
O	R	U	E	T	A	N	O	D	D	P	R	O	V	I	S	I	O	N	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : TRADITION

THÈME : LES NOËLS D'AUTREFOIS / 6 LETTRES

A AIR, AMIS, AMITIÉ, AMOUR, ANGE, ARBRE, ARGENT, ATTENTE
B BAISER, BAS, BEIGNE, BERGER, BOISSON, BONHEUR, BONHOMME, BOUGIE, BRILLANT
C CADEAU, CARTE, CHANSON, CHEMINÉE, CLOCHE, COURONNE
D DANSE, DÉCEMBRE, DÉCORATION, DINDE, DONNER
E EMBALLAGE, ENFANT, ÉTOILE, ÉTRENNE
F FAMILLE, FANTAISIE, FÉE, FESTIN, FEUILLE DE GUI, FRUIT
G GÂTEAU, GLAÇON, GRELOT, GUIRLANDE
J JÉSUS, JEUX, JOUJOU, JOYEUX
L LANGE, LANTERNE, LUMIÈRE
M MAGE, MESSE, MINUIT
N NEIGE, NEZ ROUGE
O ORNEMENT
P PANIER, PARENT, PAUVRE, PLAISIR, POUPÉE
R RENNE, REPAS, RÉVEILLON, RIGODON, RIRE
S SAPIN, SOUHAIT, SOURIRE, SPLENDEUR
T TARTE, TOURTIÈRE, TRAÎNEAU
V VAGABOND, VIN, VŒUX

E	G	A	L	L	A	B	M	E	S	S	E	G	A	M	I	T	I	E	B
N	D	L	N	O	D	O	G	I	R	D	R	E	N	N	O	R	U	O	C
N	A	N	A	R	E	I	N	A	P	O	E	T	N	E	M	E	N	R	O
E	N	E	A	C	C	E	E	U	A	N	I	C	R	U	E	H	N	O	B
R	S	I	R	L	O	E	Z	A	U	N	T	V	E	U	O	J	U	O	J
F	E	G	G	O	R	N	R	E	V	E	R	R	O	M	I	N	U	I	T
T	E	E	E	C	A	I	O	T	R	R	U	U	M	E	B	L	F	R	E
O	I	S	N	H	T	M	U	A	E	B	O	E	E	E	U	R	B	U	E
L	G	A	T	E	I	E	G	G	A	R	T	D	N	M	U	X	E	O	P
E	U	P	H	I	O	H	E	N	E	A	N	N	I	I	U	J	I	M	U
R	O	I	L	U	N	C	G	P	R	I	E	E	T	E	E	O	G	A	O
G	B	N	A	A	O	E	A	T	D	R	R	L	J	S	N	Y	N	F	P
E	R	O	N	T	I	S	E	D	T	E	C	P	U	R	F	E	E	A	N
R	I	L	T	O	T	S	V	E	E	E	C	S	R	I	A	U	G	N	O
I	L	L	E	E	S	E	I	I	P	A	R	E	N	T	N	X	N	T	S
R	L	I	R	T	H	S	N	R	N	E	U	C	A	R	T	E	A	A	N
U	A	E	N	O	E	S	I	T	U	A	E	N	I	A	R	T	L	I	A
O	N	V	E	I	R	I	B	O	E	D	N	O	B	A	G	A	V	S	H
S	T	E	L	L	I	M	A	F	B	A	I	S	E	R	E	E	F	I	C
B	E	R	G	E	R	A	S	I	U	G	E	D	E	L	L	I	U	E	F

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CRÈCHE



Contactez-nous pour une estimation gratuite!

P•M•C FOREST
INSURANCE BROKERS / COURTIERS D'ASSURANCE

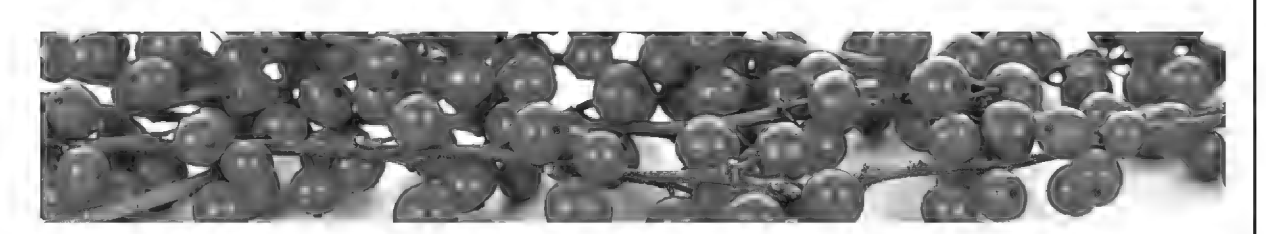
135, rue Goulet
Tél. : 233-2828
Courriel : serge@pmc-insurance.com

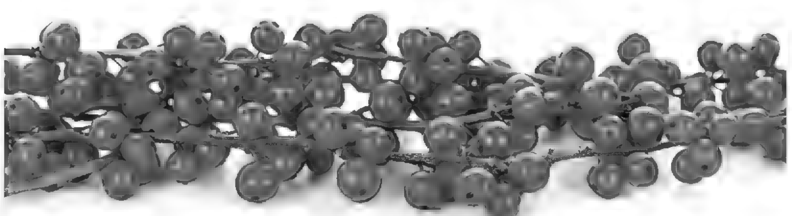
AVIVA autopac

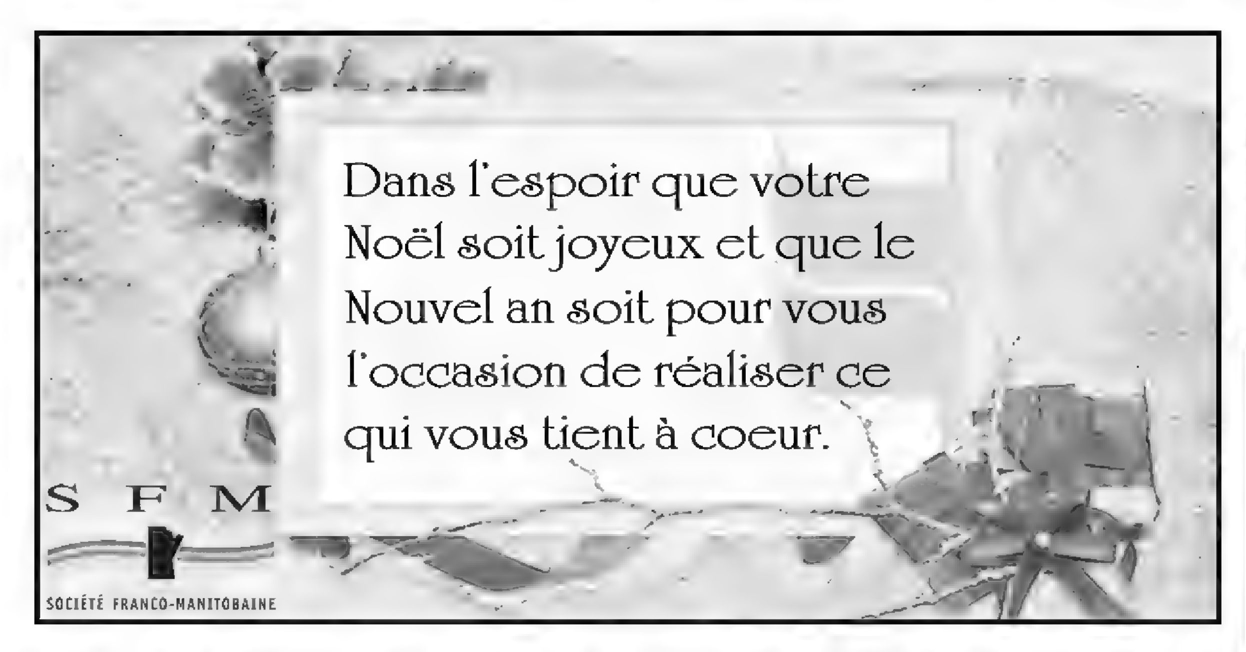
www.pmc-insurance.com

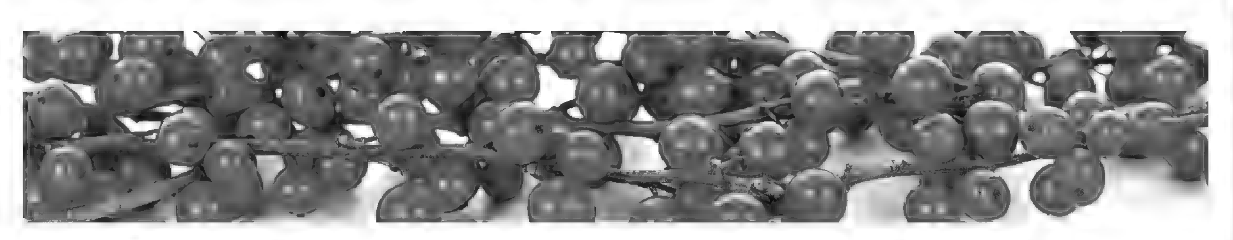


Municipalité rurale de Montcalm









SOUHAITS CHALEUREUX



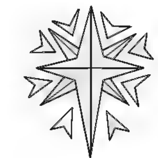
DE SANTÉ, BONHEUR ET PROSPÉRITÉ!

GROUPE FINANCIER BERARD
Stefane et Christian
Consultants en planification financière
124, Nature Park Way
Winnipeg (Manitoba) R3P 0X7
Tél. : (204) 487-6331
Téléc. : (204) 489-1035
Courriel : info@groupefinancierberard.ca
Web : www.groupefinancierberard.ca









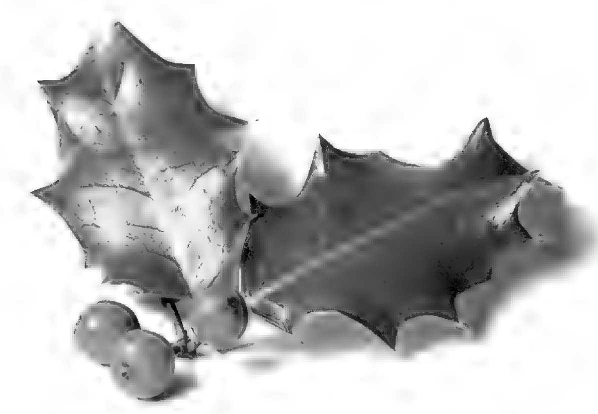
Ensemble,
célébrons Noël!

Messes

- Le 24 décembre à 17 h.
- Le 24 décembre à 19 h 30.
- Le 24 décembre à minuit.
- Le 25 décembre à 10 h.

Bonne, heureuse et sainte année!

Cathédrale de Saint-Boniface
190, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-7304





Exquises saveurs du temps des Fêtes

Petits biscuits de Noël

Pour 6 à 8 personnes

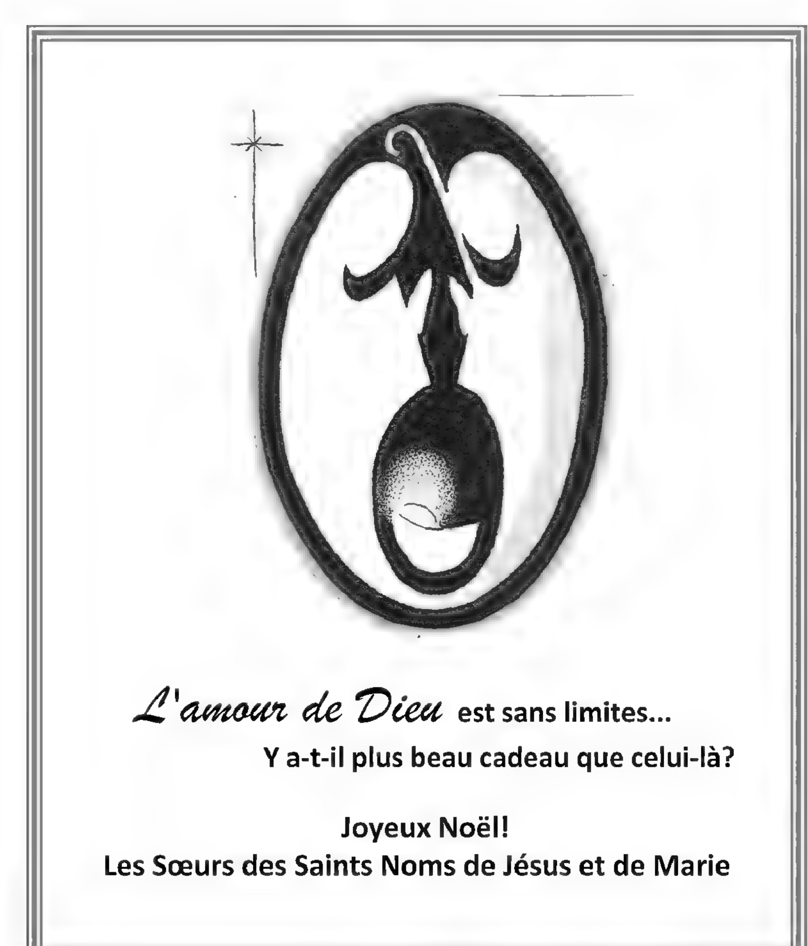
INGRÉDIENTS

- 180 g de beurre
- 480 g de sucre en poudre
- 2 sachets de sucre vanillé
- 1 œuf battu
- 300 g de farine
- le zeste de 1 citron (idéalement biologique)
- 1 c. à soupe de cannelle
- 30 g de noisette en poudre
- une pincée de sel

PRÉPARATION

1. Dans un saladier, mélanger le beurre ramolli et coupé en dés avec le sucre et le sucre vanillé. Ajouter l'œuf battu et mélanger. Incorporer ensuite la farine et une pincée de sel.
2. Diviser la pâte en 3 parts égales. Mélanger la première part avec le zeste de citron finement haché, la deuxième avec la cannelle et la troisième avec la poudre de noisette. Former une boule avec chaque part de pâte, recouvrir d'une pellicule transparente et mettre au réfrigérateur pendant au moins 1 heure.
3. Sortir du réfrigérateur. Abaisser la pâte sur une épaisseur d'environ 5 mm et découper les biscuits à l'aide d'un emporte-pièces de toutes formes : cœurs, sapins, étoiles, petits bonshommes, etc. Les poser sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et faire cuire au four à 200 °C (400 °F) pendant une quinzaine de minutes. Laisser refroidir avant de servir.

Recette et photo : Repas de fêtes, SAEP

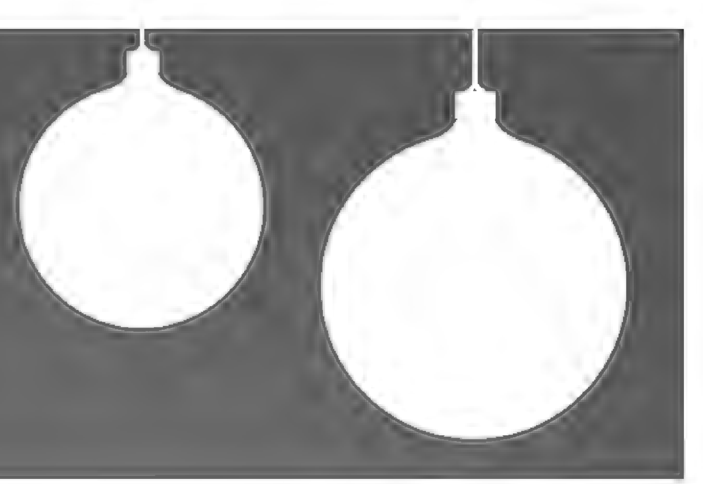








Dire sa différence







Lorsque j'ai commencé à planifier l'atelier de création littéraire « Blessures, parlons-en! » qui a donné lieu à ce Cahier, je n'avais aucune idée comment ça allait se passer… mais j'ai choisi de ne pas me poser trop de questions et de me lancer à l'action. J'ai eu tout de suite deux réponses positives pour l'animation de l'atelier, aspect essentiel, celle de Lise Gaboury-Diallo, qui est toujours prête à embarquer dans des projets de vie, forte de son intelligence, de son expérience et de sa sensibilité, et celle de Jean Chicoine, qui a dit oui sans poser de questions et sans négocier, avec cette générosité et cette ouverture qui le caractérisent. J'ai eu aussi un appui formidable de l'Université de Saint-Boniface et des médias : radio, télévision et bien sûr, *La Liberté*, envers qui je suis profondément reconnaissante, car ils ont compris l'importance de cet acte subversif qui est celui de prendre la parole pour dire sa différence.

Ensuite, lorsque la date approchait, j'ai commencé à m'inquiéter ne sachant pas qui pourrait ou oserait assister. Certains amis que j'avais sollicités m'avaient répondu qu'ils ne pourraient pas écrire sur cette thématique, car c'était trop dur, trop douloureux. Certains m'ont expliqué qu'ils n'oseraient pas parler publiquement de leur blessure, et encore moins publier. Ce cheminement m'a permis de confirmer à quel point le témoignage de l'expérience de vivre en situation de handicap est important et pertinent. Car cette pudeur face au dévoilement vient en partie du fait que les personnes qui vivent avec une déficience physique ou intellectuelle se sentent stigmatisées. Elles sentent qu'elles ne sont pas perçues comme des êtres humains à part entière. Les lecteurs pourront le constater dans les textes de ce cahier : la plupart des gens voient ces personnes comme un problème à régler, elles sont souvent perçues par et à travers leur déficience, comme un manque, comme un paquet qu'il faut ranger quelque part ou, encore, comme des monstres…

Pourquoi parler de handicap à Noël?

Parce que dans les conversations qui ont précédé l'écriture et dans les textes que vous allez lire, une évidence s'est imposée : ces personnes vivent, dans leurs familles, dans leurs cercles d'amis, dans leurs activités quotidiennes et dans leurs liens affectifs, une expérience d'amour puissant. L'expérience de vivre avec une déficience est donc tellement riche, tellement féconde en amour, en validité et en sagesse! Oui, les personnes et les familles qui côtoient la déficience sont différentes, mais cette différence est profondément fertile… d'un point de vue strictement humain.

Loin de moi de vouloir cacher ou embellir une réalité qui est, trop souvent, très dure. Dans une société où la réussite, la productivité et l'excellence sont les valeurs dominantes, vivre avec une déficience est, pour le moins qu'on puisse dire, « un défi ». Vivre avec une déficience implique un effort constant pour affronter un monde qui n'est pas accueillant, un monde qui handicape. Car l'environnement physique et culturel produit le handicap lorsque la personne qui a une déficience ne peut pas se développer dans son plein potentiel en raison des obstacles rencontrés (pensons par exemple à la barrière que représente un escalier pour une personne en fauteuil roulant). Il faut du courage pour sourire, comme le dit Gabriel dans son poème, lorsque les amis ne veulent pas jouer avec toi parce que tu es différent. C'est vrai : les douleurs, les frustrations, les exclusions sont la réalité quotidienne des personnes qui vivent avec une déficience.

Mais la médaille a un autre côté, et je crois que c'est la raison pour laquelle il est tellement pertinent de parler de ce sujet en cette période de rencontres festives. C'est que l'expérience au sein des familles et des amis des personnes ayant une déficience (physique ou intellectuelle) est une expérience d'amour, de plénitude, de loyauté. Cette expérience agit comme un appel à l'essentiel, à la solidarité, à la vie qui jaillit en nous. Dans la vie des proches et des personnes en situation de handicap, il y a une lumière, une perspective, une profondeur, une compréhension qui est hors de l'ordinaire. Ils nous forcent à penser en philosophes : c'est quoi la vie? C'est quoi, un être humain? Ils pratiquent les valeurs qui devraient nous guider toujours, mais que la brutale réalité du quotidien nous fait perdre de vue. Pour la plupart d'entre nous, embarqués dans la course folle au profit, à l'excellence, à la réussite, il nous faut des dates spéciales pour parler d'amour, pour réfléchir, pour nous épanouir au-delà du matériel et de l'immédiat. Mais eux, ils nous invitent en tout temps à ralentir, à poser un autre regard sur la vie. Ils nous montrent, comme le fait Raymond P. dans son texte, qu'il est possible d'avoir accès à la paix et de se connecter avec la vie.

Voilà donc leur précieux cadeau : des perles de leurs vies, pour nous, en ce temps de Noël.

Maria Fernanda Arentsen



Par
le groupe
FOI ET LUMIÈRE

Je m'appelle comme toi

Gilbert

Yvonne

Pablo

Patty

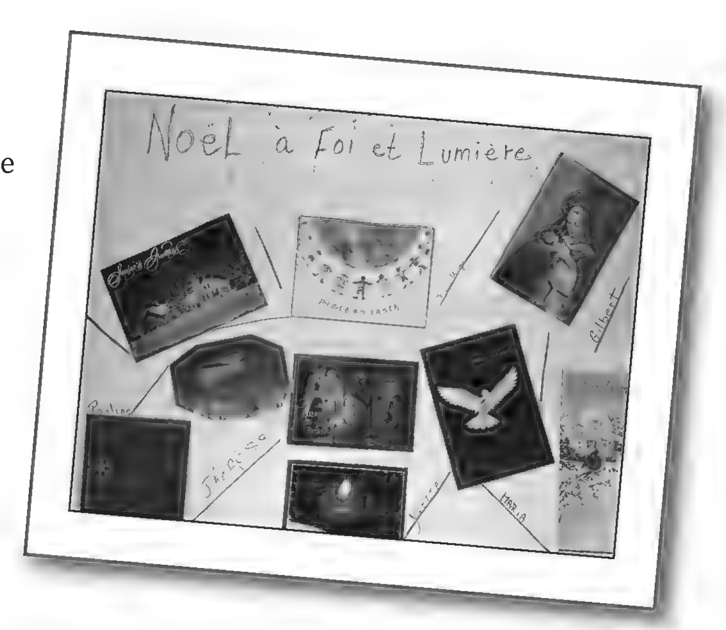
René

Mon nom n'est pas blessure
Je suis une personne avant tout

Je m'appelle Gilbert
Je m'appelle Yvonne
Je m'appelle Patty
Je m'appelle René
Je m'appelle Pablo

Je veux être considéré comme une personne
Je veux être reconnu dans ma dignité
et respecté
Je veux être valorisé en toute égalité
Je veux aimer et être aimé



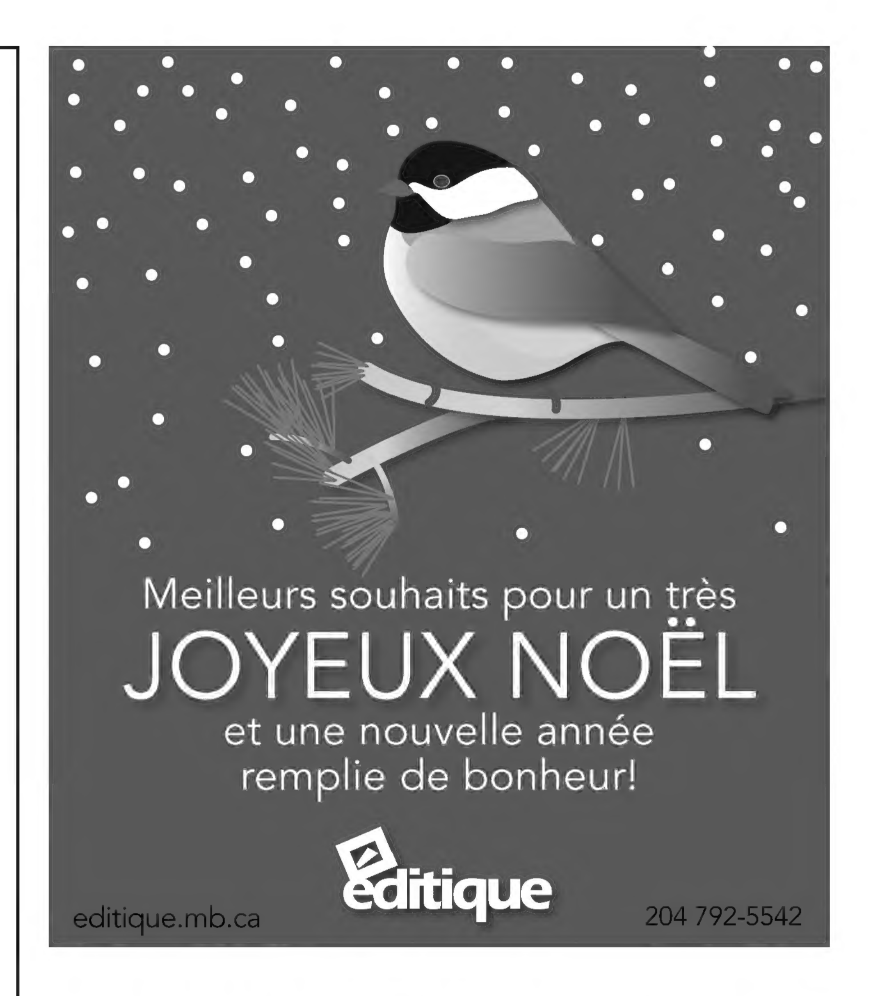




LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU CDEM
s'unissent pour vous offrir leurs vœux les plus chaleureux
en cette période des fêtes.



CDEM
Le moteur économique des municipalités bilingues du Manitoba.











Souhaits chaleureux de santé, bonheur et prospérité!

Marc E. Marion
204.988.0398
mmarion@tmlawyers.com

John A. Myers
204.988.0308
jamyers@tmlawyers.com

Alain L.J. Laurencelle
204.988.0304
al@tmlawyers.com

Jeff Palamar
204.988.0364
jpalamar@tmlawyers.com

Services juridiques
- Affaires et corporations
- Achat et vente d'entreprises
- Achat et vente d'immeubles résidentiels et commerciaux
- Planification fiscale et successorale
- Testaments, successions et fiducies
- Litige général
- Propriété intellectuelle et technologies de l'information
- Travail et emploi
- Organismes de bienfaisance et sans but lucratif

9e étage - 400, avenue Sainte-Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 4K5
204.949.1312
www.tmlawyers.com



Par Bénédicte GONON

Emmanuelle

Ma sœur, quel est mon premier souvenir d'elle? Quand elle me lavait les cheveux lorsque je prenais un bain? Je ne peux plus me rappeler. Je la revois quand elle partait le dimanche pour l'école avec son sac. Il me semble qu'elle était triste. Elle ne revenait qu'aux deux semaines. Pourquoi devait-elle aller dans une école si loin de chez nous? Le comprenais-je à l'époque?

Elle avait fait le primaire dans notre petit village, puis ils avaient jugé, les enseignants, ma mère, qu'elle ne pouvait pas suivre des cours « normaux » avec des enfants de son âge. Alors il fallut la mettre dans une école spécialisée. Chose courante et peut-être encore maintenant en France (cela fait une dizaine d'années que je n'y vis plus). École spécialisée pour enfants spéciaux, – spéciaux car ils ne se fondaient pas dans le paysage de la normalité, – la société avait trouvé la solution : des pensionnats pour enfants « à problèmes ».

Je me souviens des conversations que nous avions sur son lit dans sa chambre, elle adolescente, moi dix ans à peine.

- Bénédicte, il y a un garçon dans mon école qui s'appelle Antoine. L'autre fois, il m'a coincée dans les toilettes et m'a touchée là.

Elle me montrait son entrejambe.

- Et puis les seins. Il a voulu m'embrasser, mais j'ai bougé la tête. Puis je lui ai dit de me laisser. Et finalement, j'ai pu m'échapper.

Elle me raconta plus d'une histoire de ce genre et je ne savais jamais quoi répondre.



Bénédicte Gonon

Elle a arrêté d'aller dans cette école vers 18 ans et notre mère s'est alors occupée d'elle. Il y avait bien quelques organisations qui préparaient des activités pour les personnes handicapées, mais elle était à la maison la plupart du temps, et ce n'était pas toujours facile. Personne à part la famille ne pouvait comprendre, car vraiment au premier abord, personne ne pouvait rien déceler de mal chez Emmanuelle. Personne ne pouvait imaginer qu'elle faisait des crises terribles durant lesquelles elle se cognait la tête contre les murs ou par terre. Elle finissait tout le temps avec le nez en sang et des égratignures sur le visage. Blessures qu'elle s'infligeait pour que de tous ses pores s'extirpe sa colère. Sa colère de savoir qu'elle n'était pas capable d'être comme tout le monde. Sa tristesse aussi de toutes les moqueries qu'on lui avait lancées dans sa vie. Et nous ne pouvions rien faire, seulement attendre que la tempête passe.

Chère Emmanuelle, tu ne fais plus ces crises maintenant. Elles se sont espacées après l'adolescence pour finalement disparaître. Maman s'est toujours bien occupée de toi, mais malheureusement lorsqu'elle est morte le psychiatre t'a prescrit de plus en plus de médicaments pour mieux gérer ton angoisse. La dernière fois que j'ai fait un Skype avec notre frère Philippe et notre belle-sœur Anne-Sophie, ils m'ont dit que lorsque tu leur rendais visite, tu passais parfois des heures sur un fauteuil à regarder le mur et à digérer tes Prozac.

Je suis désolée, ma grande sœur, désolée de ne pas t'appeler souvent, désolée d'avoir été incapable de t'aider à l'adolescence, désolée que tu te retrouves dans cet état léthargique.

Je veux juste te dire que même si un océan nous sépare, je pense à toi et je t'aime.

Ta petite sœur Bénédicte



Masque réalisé dans le cadre d'une étude de l'art moderne et l'art contemporain par Elizabeth R.



Par M.D.

Un long voyage



« Il fait chaud dans ce bus », pensais-je. Collée à ma mère qui tenait mon petit frère sur ses genoux, je me sentais étouffer. Pour me distraire de cette oppression, je regardais autour de moi en détaillant tous les passagers. L'autobus était bondé; l'entreprise me parut épuisante. Mon regard s'attarda finalement sur les visages de deux femmes d'un certain âge qui étaient comme boursouflés, rougis par la chaleur suffocante, suants de transpiration. Je pouvais observer ces passagères à loisir sans craindre de rencontrer leur regard désapprobateur tant elles semblaient absorbées dans leur conversation. Elles jetaient toutefois, de temps à autre, un œil inquisiteur vers nous et je finis par devoir baisser les yeux afin de ne pas risquer de me faire réprimander par ma mère qui ne manquerait pas de remarquer que je fixais ces deux femmes, ce qui ne se faisait vraiment pas. Je m'ennuyais et je sentais de nouveau la chaleur oppressante m'anéantir avec plus de force que tantôt. Je fermais les yeux et, bercée par le roulis du véhicule, je tombais rapidement dans un demi-sommeil. J'en sortis brusquement, maman me secouant vigoureusement : nous arrivions à notre arrêt, il fallait se préparer à descendre. Je me levais pour la suivre. Jouant des coudes, nous nous frayâmes un chemin jusqu'à la sortie. À quelques pas de nous, je reconnus les deux femmes que j'avais fixées avant de m'assoupir. Maman arrivait à leur hauteur avec Denis dans ses bras. Je la suivais et passais devant elles quand j'entendis l'une d'elles dire à l'autre, assez fort pour que je puisse l'entendre : « Tu as vu cette femme, elle a accouché d'un monstre ». Je ne compris pas sur le coup de qui elle voulait parler.

Descendue du bus, je le regardai s'éloigner en me répétant cette phrase opaque : « Elle a accouché d'un monstre ». Maman m'interrompit dans ma rêverie me rappelant qu'il était déjà tard et qu'il nous fallait rentrer au plus vite. « Papa et tes frères nous attendent pour déjeuner ». Je la suivis sans mot dire, toujours hantée par ce que j'avais entendu dans l'autobus. Je cherchais à en décoder le sens exact : les monstres que je connaissais peuplaient le placard de ma chambre et se cachaient sous mon lit. Comment maman – parce que c'était bien elle que désignaient les deux femmes lorsque nous étions passées à leur hauteur – avait-elle pu donner naissance à l'une de ces créatures inquiétantes? Papa étant médecin, je connaissais le sens du mot « accoucher », mais qui, de mon petit frère ou de moi, avait les attributs d'un être monstrueux? C'est là que résidait le mystère. Nous arriverions à la maison dans quelques minutes et je projetais de soumettre ce problème à mon père après le déjeuner lorsqu'il se retirerait dans le salon pour fumer sa cigarette quotidienne avant de faire la sieste.

Le repas fut vite expédié et je me retrouvais enfin seule avec papa à qui j'avais dit que j'avais à lui parler et qui m'invitait maintenant à lui confier mes soucis d'enfant alors qu'il s'apprêtait à allumer sa cigarette. Je lui racontais ce qui s'était passé dans le bus et lui répétais mot pour mot la remarque de la femme. « Papa, qui est un monstre? », finis-je par lui demander. Il soupira, écrasa son mégot dans le cendrier et me regarda dans les yeux avec une intensité que je ne lui connaissais pas.

« Ma petite fille, me dit-il, ni toi ni Denis n'êtes des monstres. Tu sais que ton petit frère est un peu différent de nous. C'est cette différence que certaines personnes n'acceptent pas. Elles la montrent du doigt et lui donnent un nom qui les rassure : elles placent cette différence dans un autre monde qu'elles ne connaissent pas. Tu comprendras tout cela quand tu seras grande. En attendant, n'oublie pas que ce qui compte, c'est ce que toi tu vois en Denis, c'est ça qui t'appartient et ne laisse jamais personne le détruire. C'est cette conviction que ton petit frère, dont tu t'occupes si bien, est un être que tu aimes de tout ton cœur. Ce sera parfois difficile de te tenir debout face aux préjugés et à l'ignorance des gens, mais n'oublie pas ce que tu as au fond de toi et ne laisse pas des paroles médisantes l'ensevelir ». Papa parlait comme ça : je ne comprenais pas toujours tous les mots qu'il employait, mais je sus ce jour-là que ce qu'il disait allait m'accompagner toute ma vie. Ce que j'avais retenu, surtout, c'était l'importance de la tolérance : il avait su me faire comprendre qu'il ne s'agissait pas de renvoyer l'argument du monstre à nos adversaires pour nous défendre. J'avais également retenu du discours de papa la chose suivante : j'avais accès à un monde auquel certaines personnes ne pouvaient prétendre et je chérissais davantage mon petit Denis de m'avoir offert cette richesse.